

## Homélie Sainte Famille – 2020

Nous venons de lire l’Evangile de la Présentation de Jésus au temple par ses parents.

Et l’Evangile nous révèle trois dimensions de la vie familiale à travers le mystère de la Sainte Famille.

- 1- La présentation de Jésus est vraiment un acte de dépossession des parents : ils reconnaissent qu’ils ne sont pas les propriétaires de leur enfant ; mais qu’ils en sont les intendants.

Ils vont donc chercher la volonté du Père sur lui ; et résister à la tentation de faire leur volonté, de projeter sur lui leurs désirs, leurs espoirs ou leurs prétentions.

Et là ils entrent dans une relation de fraternité avec lui devant le Père des cieux. Enrichissement de la relation (et non appauvrissement).

Dans une famille chrétienne, il y a cette richesse de la paternité/maternité qui ne fonctionne que si elles sont transfigurées par la fraternité devant Dieu. Les parents renoncent à être dieu pour leur enfant. Et se reconnaissent humblement comme les serviteurs du projet du Père pour lui.

- 2- Si les parents sont venus à Jérusalem, c’est parce qu’ils ont obéi à la loi de Dieu.

C’est un aspect très important. Parce que la famille ne vit pas sous la loi des parents mais sous celle de Dieu.

En obéissant à cette loi, en allant à Jérusalem pour faire cet acte de piété, ils rencontrent le vieillard Syméon qui attendait la venue du Messie par une révélation du Saint-Esprit. On voit comment Joseph et Marie entrent peu à peu dans le projet du Seigneur, dans la réalisation des promesses faites à Israël. Ils sont les acteurs, si on peut dire, d’un dessein de Dieu sur l’humanité ; ils en sont les serviteurs. Et leur vie est consacrée à cela. Ils se laissent guider, dans leur être familial, par la volonté du Seigneur pour ses créatures.

Et c’est ce qu’ils manifestent quand ils remettent l’enfant dans les bras du vieillard Syméon. Comme s’ils acceptaient de **le** remettre et de **se** remettre eux-mêmes entre les mains des prophéties, de l’œuvre de Dieu. Ils se laissent guider par le Seigneur pour être là où le Seigneur les veut, sans avoir forcément une vue d’ensemble de son projet de salut, mais confiant en sa parole et en ses promesses.

Marie elle-même entend les paroles prophétiques à son sujet : son âme sera traversée d’un glaive. Sa vocation sera d’accompagner son fils, signe de contradiction, jusqu’à sa mort, jusqu’au Calvaire, même si elle ne voit pas encore concrètement jusqu’où cette parole de Syméon la conduira. Elle est confirmée dans sa mission d’enfantement, comme elle nous enfantera nous-même dans notre relation avec le Christ. Et elle consent à cette mission.

Je crois que chaque famille a une mission propre. Elle est Eglise domestique, c'est-à-dire témoin du Dieu amour au milieu du monde. Et en vivant l'Évangile dans l'accueil mutuel, la tendresse, le pardon, le dialogue, la miséricorde, chaque famille reflète le visage du Dieu Trinité, du Dieu communion qui aime chaque homme d'un amour de prédilection, comme l'est un amour conjugal, ou comme l'est l'amour des parents pour leurs enfants. Y compris lorsqu'il passe par des conflits ou des crises.

Chaque famille peut recevoir sa mission d'en-haut pour correspondre au dessein de Dieu, à son dessein de salut. Le Sauveur que nous fêtons à Noël, veut accomplir son œuvre de salut à travers nous. Mais il le fait en particulier à travers le témoignage des familles, de ce lieu de tendresse, de solidarité, d'accueil inconditionnel qu'est la famille, lieu si précieux pour notre époque : on l'a bien vu lors du premier confinement où l'État a finalement, sans oser l'avouer, compté sur les familles, sur **la** famille comme espace premier de solidarité et de refuge.

- 3- Joseph, « *le père de l'enfant* », reste dans l'ombre, si on peut dire. On le verra réapparaître au moment du recouvrement au Temple, 12 ans plus tard, mais pour disparaître à nouveau et définitivement. Cette disparition est plus importante qu'il n'y paraît.

Parce qu'une éducation réussie est celle grâce à laquelle l'enfant a pu quitter son père et sa mère.

Le père est de passage. Il sauve l'altérité : en séparant l'enfant de la mère. Et permet ainsi au fils de partir. Un père apprend donc à son enfant à se passer de lui. Puis il se retire. C'est, pour le père, une participation au mystère de la croix. Un père est un passeur. Il fait passer l'enfant du sein maternel au monde dans lequel il doit trouver sa propre place en consentant au projet de Dieu.

Voilà l'autorité bien comprise : C'est celle qui sait se retirer pour que l'enfant prenne son autonomie. « *L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui.* » Tout cela est possible si le père consent à se retirer pour laisser l'œuvre de Dieu se réaliser.

L'abus d'autorité enferme et veut posséder. L'autorité juste disparaît pour laisser grandir et partir. C'est la profonde chasteté de Joseph et de tout père : une chasteté spirituelle qui assume son autorité de père mais sans posséder et sans enfermer.

Le Pape a écrit une lettre intitulée *Patris Corde* (avec un cœur de Père) pour commémorer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration de St Joseph comme patron de l'Église universelle, le 8 décembre 1870. Je vous invite à la lire et à prendre St Joseph comme patron de votre famille. Parce qu'il est celui qui prend soin, il est le gardien discret, silencieux, cherchant et accomplissant la volonté du Père et nous accompagnant dans notre chemin de foi. Je finis avec cette prière à St Joseph proposé par le Pape François dans sa lettre apostolique :

*Salut, gardien du Rédempteur,  
époux de la Vierge Marie.  
À toi Dieu a confié son Fils ;  
en toi Marie a remis sa confiance ;  
avec toi le Christ est devenu homme.*

*O bienheureux Joseph,  
montre-toi aussi un père pour nous,  
et conduis-nous sur le chemin de la vie.  
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,  
et défends-nous de tout mal. Amen.*